

***Alternance codique, emprunts et statut symbolique du
Français
dans les chansons contemporaines en Algérie
(Notes de recherche)***

MILIANI, Hadj

(Université de Mostaganem)

"A travers les "communautés discursives", on tente de définir des articulations sur des territoires qui sont à la fois sociaux et langagiers ; constituant eux-mêmes une partie de la société, ces communautés sont structurées par des rituels discursifs qui agissent sur des populations beaucoup plus vastes. Certes, le texte a tendance à effacer les traces les plus visibles de ce qui le rend possible, mais il revient à l'analyste de restituer à travers le dire le fonctionnement des groupes." p. 123, Dominique Maingueneau, Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours, Langages n° 105, mars 1992.

Introduction

L'une des observations les plus courantes sur le parler en Algérie est la présence assez prégnante du français dans les échanges et la communication inter-individuels. Cette caractéristique implique néanmoins des niveaux et des degrés d'utilisation, d'emprunts, voire de variation que subit au plan lexical et morpho-syntaxique

la langue française courante. Cependant, il nous a paru que cette complexité était davantage requise dans l'usage expressif et artistique du français. Même si l'on peut établir au plan diachronique un usage constant d'emprunts et de ré-emploi du français dans la tradition chantée algérienne, il nous est apparu que depuis une vingtaine d'années ce phénomène coïncide avec l'émergence de nouveaux genres musicaux à forte identité générationnelle (raï, protest-song, rap), à des contenus contestataires (Baaziz, rap) ou à des adaptations aux formes dominantes de la culture audio-visuelle.

On peut noter que l'intégration du lexique, l'arabisation de formules ou de fragments en français ou l'alternance codique algérien parlé/français relèvent de stratégies langagières qui puisent aussi bien aux ressources de construction esthétique de la chanson (rime, ligne mélodique, etc.) qu'aux modes de représentation symbolique du tabou : qu'il soit d'ordre social (en particulier quand il s'agit du rapport amoureux) ou politique. De ce fait, l'on peut suggérer ici que pour des générations majoritairement arabisées au niveau scolaire (donc maintenant une certaine distance dans l'usage courant de la langue française au plan scriptural), le recours au lexique français participe d'un acte langagier volontaire et fortement symbolique : "le français est continuellement en position de force autant dans les emplois concurrentiels entre deux langues que dans les emplois concurrentiels entre trois langues."(Asselah-

Rahal, 1998 : 164). D'autre part, dans un système d'expression à grande diffusion sociale comme la chanson, ces processus sont loin de correspondre à de simples choix arbitraires et individuels, mais participent du capital collectif linguistique partagé.

On notera toutefois que dans la diachronie, l'alternance codique français/arabe algérien se présente différemment selon le statut du texte chanté. Quand celui-ci s'inscrit dans la tradition de la qacida (pièce poétique alternant strophes et quatrains, souvent chantée), qui développe une construction fondée sur le rythme et la rime du vers, les termes en français participent de la structuration d'une quasi-métaphore ; le lexème en français qui est souvent de nature prédicatif se voit, dans la conscience linguistique du récepteur et de l'énonciateur, attribué un statut de comparé ou de comparant. Autrement, le lexème inséré dans les paroles relève davantage d'une construction quasi-homologue aux structures phrastiques de la conversation courante. L'alternance codique renvoie, ici, à l'usage quotidien et s'inscrit fondamentalement comme un effet de réalité, une homologie du discours et de la conversation courante intergroupe, à forte implication intime.

1. La chanson contemporaine en Algérie et la question des usages linguistiques

L'une des sphères qui porte les traces diachroniques de l'évolution des usages et des variétés langagières et

linguistiques des locuteurs algériens est la production chantée. Dans ses formes dites traditionnelles ou ses expressions plus modernes, la chanson en Algérie permet de distinguer les formes les plus courantes ou les plus sophistiquées des usages de la langue. Certes, si l'on peut considérer que ce type de production diffère qualitativement et symboliquement des discours courants ou routiniers dans la pratique sociale, il renvoie cependant au plan lexical ou morpho syntaxique à des réalisations attestées ou reconnues à un moment donné par les locuteurs. D'autre part, l'évolution même de la chanson (genre, mode, style, etc.) est liée en grande partie aux changements et aux variations de la langue utilisée, des modalités de son agencement en tant que texte chanté : la qasida du melhoun dans le genre bedoui, du zajal et des mouwachahât dans l'andalou, les chants des cheikhate, la chanson satirique ou le asri se distingueront pour autant que les variétés linguistiques, les constructions lexicales se caractérisent par leur plus ou moins propension à l'emprunt ou à la contamination en situation de contact. L'une des formes les plus exemplaires, née au Liban dans les années 20 et popularisée par les chanteurs modernes juifs et musulmans dans l'entre-deux-guerres en Algérie, fut la chanson dite franco-arabe. Elle restera liée à la fois à une certaine forme d'exotisme populaire et à des tendances parodiques et fantaisistes. Elle suppose toutefois une

forte dominante du français qui demeure la langue matrice.

2. Caractéristiques et formes de l'alternance codique dans les discours en Algérie.

S'il y a une caractéristique des usages linguistiques en Algérie qui a été relevée depuis longtemps par les linguistes c'est bien celle de la fréquence d'emploi de l'alternance codique dans la conversation courante, en particulier dans les milieux citadins. Les auteurs qui se sont penchés sur ce phénomène constatent la particularité urbaine de cet usage (Caubet, 1998) et son apparition est liée aux conditions émotives ou communicatives (Morsly, 1992), voire à une forme de substitution à l'euphémisme (Mansouri, 1996).

Mais en dehors de cette caractérisation d'ordre sociale et communicative, on a relevé d'une part la dimension créative de l'usage concomitant de l'arabe et du français dans une perspective à dominante esthétique:

"En reprenant le schéma jakobsonien, on peut peut-être dire que les fonctions référentielle, conative, métalinguistiques sont assumées par le français. L'arabe assume les fonctions émotive et phatique (bien sûr, les frontières ne sont pas absolument étanches). Mais c'est l'interférence entre les deux langues, le passage de l'une à l'autre qui permet la réalisation de la fonction poétique, c'est-à-dire du travail de création." (Achour, Morsly et Tabti; 1985: 39) ou, plus fondamentalement l'une des

composantes majeures de la langue urbaine en formation Khaoula Taleb Ibrahim (1996; 106-107.) en montre les constituants et les modalités de fonctionnement dans le langage des jeunes algérois : "C'est, donc, dans l'incursion de la langue française que se construit le troisième strate du parler algérois qui s'articule sur un certain nombre de phénomènes de contacts connus et répertoriés comme étant les marques des diverses stratégies de communication de locuteurs bi ou multilingues. Le premier d'entre eux est représenté par l'emprunt qui consiste en l'intégration dans le lexique de sa langue par le locuteur de nouveaux mots soit en les transformant phonétiquement ou les deux à la fois. Très souvent dans le langage des jeunes ces mots d'emprunt vont avoir une utilisation très particulière, à la limite de l'argot sinon argotique. Mais c'est dans le mélange de codes et l'alternance de codes tels que définis par Josiane Hamers et Michel Blanc dans Bilingualité et bilinguisme que se manifestent les contacts entre les strates arabes du parler des jeunes et le français."

Mais pour Caubet (1998:124) le code switching n'est pas une donnée égale et généralisable à tous les utilisateurs, il y a différents types de 'code switchers'. Pour cet auteur, le paradoxe du code switching est d'être à la fois un indice de confort et de confiance du locuteur alors que continûment il est généralement méprisé, même par ceux qui l'utilisent : "Le code-switching suppose en effet une intimité ou une complicité, et ce qu'on pourrait appeler

une 'sécurité linguistique' ; ce sont tous ces éléments qui définissent en fait la véritable communauté linguistique dont parlent les auteurs comme A. Abassi et C. Myers-Scotton, qui utilise les termes 'solidarity syndrome' et 'bilingual peers'". Pour ce qui est des effets réciproques des langues en co-présence, ou plus simplement l'algérienisation du français dans le code-switching, Caubet se pose la question de savoir si la modification de la langue encadrée est définitoire de l'alternance de code, ou s'il s'agit-il d'un phénomène particulier à certaines situations socio-linguistiques? "sur de longs extraits on remarque que quand on se situe dans l'alternance interphrastique, c'est-à-dire dans les cas où alternent des passages entièrement en français et d'autres en arabe algérien, si les séquences en français sont longues, le français reprend ses droits et sonne de plus en plus français (High Standard French)." (p.130).

Lawson et Sachdev (1997) partant, quant à eux des attitudes manifestées envers l'alternance, montrent à travers leurs enquêtes que loin de constituer une sorte d'anomalie dans l'interaction langagière, l'alternance codique malgré les stigmatisations dont elle peut être affectée s'impose comme une variété linguistique à part entière. Par conséquent, admettre que l'alternance codique puisse évoluer et cohabiter avec les autres systèmes linguistiques rompt, précisément le paradigme dualiste au principe même des approches sociolinguistiques en Algérie.

3. L'alternance codique: quelques exemples de chansons algériennes contemporaines

- L'alternance codique apparaît dans l'exemple qui suit avant tout comme l'expression de la virtuosité poétique. Les termes en français sont des articulateurs, voire fonctionnent comme des chevilles poétiques. Ici, la pièce poétique est fondée sur l'expressif (en particulier quand elle exprime un état) et la prédication est dédoublée d'une fonctionnalité métaphorique. Nous avons une manière de métaphore filée où les éléments lexicaux participent en français et en arabe de la même isotopie dans deux systèmes linguistiques différents (Ainsi la redondance ou la réduplication est un procédé qui relève de l'emphase). Par conséquent comme pour la métaphore, nous avons une forte prévisibilité sémantique.

"Que je suis malade" de Cheikh el Atafi:

Chanté par Ahmed Saber

"Malheureux toujours besbab mhani

Etonné del'ayn 'andi derraya

Dans le coeur une flamme nirenou tesni *

Feu d'amour sbab douri 'ayaya *

Séparé meness memnou' menkoulch chnaya

Rahi mahbouba darguet 'an ayni

Mon état malade choufou kirani

Excusez le sou masabt diwaya *

Profitant l'amour cha'alat nirana *

Brisé besbab Khawadet maya (...)"

- Par contre, dans les deux extraits suivants, le lexique en français, qui se présente sous une forme autonome du type GN ou SV, participe de la constitution de termes clés, de désignants sociaux ou de sèmes marqués qui appartiennent, selon la catégorisation de Lawson/Sachdev(1997), aux emprunts lexicaux de circonstance ‘borrowing’, ou aux emprunts adaptés ‘loan words’ et que l’on peut ranger :

- dans le lexique socio-politique: parti, bourgeoisie, grève

- dans les référents aux instruments de la modernité matérielle : télévision, bus, mercédès

- ou encore dans les modalisations d'ordre appréciatif ou d'actes pragmatiques à dominante assertive : faux, vérité, je m'en fous, feignant

J'men fous (extrait)

ki nəsməʔə ble parti quand j'entends parler des partis

jə ddəbzɔ ʔləl kursi qui se battent pour le fauteuil

je m'en fou jexʔew ra:si je m'en fous qu'ils me laissent en paix

ki nəsməʔə burʒwazi quand j'entends parler de bourgeoisie

mərsidi :s muχχu məkrasi de Mercédès et de cerveau encrassé

wana mʔa les bus ənqa :si alors que moi je souffre dans les bus

ki-nʃu :f ə ttilivision quand je regarde la télévision

kajən la grève des enseignants il y a la grève des
enseignants
jazgiwəlhūm les feignants on les appelle les feignants
je m'en fous bəl fawdamental je m'en fous de l'anarchie
mentale
ʔandi gostu fəl-futbal je n'ai de goût que pour le football
gaʔ la jeunesse malade mental toute la jeunesse est
malade mentale *

Waili, Waili (extrait)

ki nəsməʔ général quand j'entends un général
ana nadħakk sans pitié moi je m'esclaffe 'sans pitié'
χallaʔha ble z affaires il est enfoncé jusqu'au cou dans
les affaires
əl yu:m ə rʒaʔ personnalité aujourd'hui, c'est devenu
une personnalité
ʔændu pouvoir wəl mə:l il a le pouvoir et l'argent
wəd double nationalité et la double nationalité
dɔll jəʃmət fərrʒæ:l il passe son temps à humilier les
hommes
ħ'ta fəl mu :t jə profiti jusque dans la mort il essaye d'en
profiter (...)

ʃaʕb ragda ou t'mangé Notre peuple c'est dort et mange*
sakət mæj dérangé Silencieux il ne dérange personne
mədda :r ləl boulangér De la maison au boulanger
li tərmi:lu jə plongi Il plonge sur tout ce que tu lui
jettes
wagta :ʃ iʒi ən nha :r Quand viendra le jour
də:k ənha :r win ibouji Ce jour où il bougera enfin.
ɖal mʁabbi fə-dda :r Il passe son temps caché chez lui
jaw məski :n fə -dangi Vivant le pauvre dans le danger

- Dans la tradition de la chanson algérienne, l'alternance codique est constitutive, au plan formel, de la chanson satirique ou comique qui s'est développée dès le début du siècle en liaison avec la naissance de la chanson de variété et du théâtre de divertissement (Ksentini, Benchaa, Allalou qui fut l'un des premiers auteurs/interprètes de chansons dites franco-arabe, etc.). L'effet de contraste que produit le lexème français participe du ressort comique, divertissant, ironique ou franchement satirique. Un demi-siècle plus tard, on retrouve le procédé réutilisé dans la chanson dite 'fantaisiste' des duos, trios; avec en prime si l'on peut dire des simulacres d'alternance codique parodique avec l'arabe littéraire. Dans cette formulation, le statut symbolique de la langue renvoie à un univers différent

(l'Autre) dont l'appropriation est considérée comme ridicule ou artificielle.

- le lexique renvoie à un univers social identifié comme européen voire français.

- le lexique se présente également comme mode d'euphémisation au niveau de l'expression amoureuse, mais aussi comme valeur critique quand il s'agit du domaine politico-social.

« Chouli chouli, les algériens danger »

« Ya derbou bel khodmi »

« Chwaker fle monde entier (...) »

- Présence de modalités stéréotypiques de certains items qui appartiennent en particulier au discours des médias (presse, télévision, etc.)

TOX :

bəzzæ :f raħu mædæ :ru walu

mægælu bai bai wi :n la faille

mŋi:ʃa ʔanja raca? pourquoi

ŋlæ :h aw why?

- Dans le système propre à la chanson, la présence faible ou plus systématique du français est un marqueur d'identité générationnel (chansons de jeunes), de lien avec la culture dominante au niveau mondial.

- les Gams, groupe de rap d'Es-Sénia, chantent le quotidien fantasmé et réel de certains jeunes :

« doxa :n əlqahwa wə cendrier »

« wʃəddət kulju :m idébrayi » (du français débrayer', avec le sens de se changer)

bə 103 (moto) ʔaʔe:ha ʔir əttaħwa:s

wəl hæddæ :t mʒihət ə lisiyet."

"cigarette, café, cendrier et sur leur 31 tous les jours qu'ils se changent. Avec la 103 il passe son temps à se balader avec des incursions devant les lycées", l le vagabond :

"əʔæzla ula solitude,

c'est sa spécialité comme d'habitude,

ma jahdar ma jətkəlləm,

toujours niʃæ :n witʔamal maχlu :ʔ ħajra:n (...)"

"La marginalité et la solitude c'est sa spécialité comme d'habitude, il ne parle pas, ne dit rien, toujours droit devant; et il espère apeuré et désespéré (...).

Conclusion

L'arabe algérien fonctionne comme langue matrice dans l'alternance codique avec le français dans la construction des figures symboliques du référent identitaire qui définit, d'une part, les sujets du discours dans leur épaisseur sociale collective(le 'nous', 'on') et d'autre part l'appréhension de l'univers citadin et des effets

d'institution de la vie publique (rôles sociaux et indicateurs de modernité). L'usage de la métaphore comme figure privilégiée de la structure codique en discours chanté est le signe emblématique de l'amplitude de la démarche symbolique dans l'usage duel du français et de l'arabe algérien.

Pour le dire plus simplement, on peut considérer que l'usage du français dans l'alternance codique (au plan strictement lexical et phrastique pour ce qui concerne la présente réflexion) introduit une altérité d'ordre manifestement linguistique qui reste toutefois fondée par un procès de construction symbolique propre à la culture maternelle dont l'une des figures dominantes est la formulation métaphorique flottante. Ce qui tend à confirmer la nature du paradoxe que l'usage codique ou emprunt lexical de circonstance en chansons loin d'introduire une étrangeté (le mot ou l'expression appartenant à l'origine à un univers culturel et linguistique étrangers) participent fondamentalement d'une territorialisation référentielle marquée, celle de l'environnement socio-symbolique des locuteurs qui constituent cette communauté linguistique et par conséquent privilégie l'ici au détriment de l'ailleurs.

Références

ACHOUR Christiane, Dalila MORSLY & Bouba TABTI, Images et mots pour un quotidien interpellé : la page de Slim dans Algérie-Actualité, L'Université, numéro spécial : Signes, sociétés, histoire, 1985.

ASSELAH-RAHAL Safia, Pratiques linguistiques bi- ou plurilingues chez des algériens, Langues et Littératures, n^o8, 1998

CAUBET Dominique, Alternance de codes au Maghreb : Pourquoi le français est-il arabisé ?, Plurilinguismes n^o14, Décembre 1998.

DOURARI Abderazak, Malaises linguistiques et identitaires en Algérie, ANADI, n^o2, 1997

GUMPERZ John J., La communauté en paroles d'un point de vue interactionnel, La communauté en paroles. Communication, consensus, ruptures (Herman Parret édi.), Mardaga éditeur, 1991.

LAWSON S., SACHDEV I., L'alternance codique stigmatisée ou valorisée ?, Peuples Méditerranéens, n^o79, Avril-Juin 1997.

MANSOURI Abdelmouneim, Code-switching et représentation des langues en contact au Maroc, Plurilinguismes, n^o12, Décembre 1996

MORSLY Dalila, L'interaction linguistique dans la communication, Discours en/jeu(x). Intertextualité ou interaction des Discours, Alger, OPU, 1992.

MORSLY Dalila, L'humour bilingue en Algérie, Humoresque. L'humour d'expression française, Paris, Z'édition, 1990.

QUEFFELEC A., F.BENZAKOUR, Y. CHERAAD-BENCHEFRA, Le français au Maghreb, Aix en Provence: Publications de l'Université de Provence, 1995.

SAADI Djamila, Note sur la situation sociolinguistique en Algérie : la guerre des langues, Linx, n°33, 1995-2

SIBLOT Paul, De la fabrique du sens. Entre prototypicalité lexicale et stéréotypie discursive, Le Français dans le Monde, Juillet 1996.

TALEB IBRAHIMI Khaoula, Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, Les Editions El Hikma, 1994, 540 p.

TALEB-IBRAHIMI Khaoula, Remarques sur le parler des jeunes algériens de Bab el Oued, Plurilinguismes n°12, Décembre 1996.